

Transmettre les valeurs et du sens dans le tissu associatif: plaider pour une laïcité ouverte

L'orateur de renom attendu pour la circonstance a fait faux bond, nous nous sommes alors mis modestement au travail, pour ma part à partir de l'ouvrage du philosophe Guy Coq "*Laïcité et république*" (Ed du Félin, 10/99).

Le pasteur Gaspard Visser-Hofft vient de rappeler l'histoire mouvementée de la laïcité en France. Une fois rappelé ce contexte historique, je me propose d'ouvrir quelques pistes de réflexion sur la transmission des valeurs et du sens dans les assos en ce centenaire de la loi associative et je ferai à cette occasion un plaidoyer pour une laïcité ouverte. Avant que ne débute un débat avec les invités sur le plateau et la salle.

Partons des valeurs communes et de la question du sens

Toute société se soude à partir d'une certaine communauté de valeurs, la nôtre se fonde sur d'éminentes valeurs communes, notamment celles des droits de l'homme. Notre démocratie s'enracine dans un ensemble de valeurs, dans une mémoire commune qui, en France, s'identifie à la tradition républicaine.

Dans toute société se pose la question du sens, chez nous aussi. Il est indispensable de l'examiner. Elle se pose de manière radicale. Le sens est ce qui permet de vivre en assumant la vie. Ou, encore, ce mot évoque la possibilité d'avoir quelque lumière sur les origines et les fins. Le sens, c'est encore un chemin possible dans l'existence, être capable de discerner une direction, une avancée, et du coup échapper à l'errance ou à l'immobilité. Parce que toute culture vise à donner aux hommes les moyens d'accéder au sens, de construire une

Transmettre les valeurs et du sens dans le tissu associatif: plaider pour une laïcité ouverte
humanité...

La question du sens et des valeurs, les symboles clefs de cette culture font appel à des croyances et s'appuient sur le double socle de notre culture judéo-chrétienne et hellénique à l'origine de notre civilisation.

La laïcité moderne, qui revendique une nette distinction entre les pouvoirs spirituels et politiques, rejoint l'intuition initiale du christianisme d'office allergique aux confusions archaïques entre les pouvoirs religieux et politique. ... Avec son fameux: "*rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu*", le christianisme posait ainsi dès l'origine une claire distinction entre la cité terrestre et le Royaume de Dieu.

A chacun donc son domaine. Point de confusion entre les deux. Et tout le monde s'en portera bien. D'accord, mais que faire quand notre société se porte mal et elle se porte mal. Force est de constater que l'effacement du sacré a créé un immense vide. Une dérive vers ce vide est un danger qui menace les démocraties, quand les excès de l'individualisme y conduisent les individus à ne plus s'intéresser qu'à leur sort personnel. Non seulement cela, mais il s'en est suivi une "*déliation*" sociale sans précédent, selon le mot particulier de Guy Coq.

Le lien social se délite et la solitude grandit; l'absence de travail provoque l'exclusion sociale, combinez tout ça et vous avez l'apparition de graves déchirures dans le tissu social. Aux yeux du philosophe Guy Coq, notre société est faible, mal assurée, l'espace social commun risque d'éclater. Il écrit: "*La société éclate en mondes humains repliés, parfois ennemis, ambi -*

Transmettre les valeurs et du sens dans le tissu associatif: plaidoyer pour une laïcité ouverte *tionnant de constituer en véritables sous-sociétés concurrentes dans l'appropriation de l'espace commun. La démocratie manque de corps, elle a du mal à constituer une totalité, travaillée qu'elle est par la déliaison des individus. Pour éviter pareil éclatement, il faut travailler à établir un minimum de cohérence culturelle entre membres de la société et cela passe par l'éducation des citoyens, par la refondation culturelle des lieux et des liens sociaux*", clame sur tous les tons le philosophe.

Les sociétés humaines ont-elles la force de créer un sens commun du monde sans sacré? Comment refaire du lien, de la communauté? En revenant à la case départ? Comment cette société faible, assaillie par cette crise du lien social, du côté des conditions minimales de survie, comment peut-elle durer?

"Comment faire lien et avec qui?" s'interroge à son tour Régis Debray; son interrogation est en son fond religieuse, et il demande à la culture de trouver une réponse. La culture tient pour beaucoup lieu de religion commune, banale pour remédier au mal de ce nouveau millénaire, en notre société sécularisée...

Mais cet effacement du fondement religieux ne porte pas seulement sur le lien social, il porte aussi sur les questions de sens: qu'en est-il de l'humanité? L'Etat n'a pas, n'a plus à nous inculquer ce qu'il faut croire ou ne pas croire sur la vie et la mort, l'amour, le destin ultime de l'homme. Ce n'est pas son rôle. L'Etat n'a pas, n'a plus à imposer une philosophie, il n'aurait d'ailleurs jamais dû le faire. Ce n'est pas de son ressort, comme il n'appartient pas à une Eglise ou à une force spirituel-

Transmettre les valeurs et du sens dans le tissu associatif: plaider pour une laïcité ouverte

le de prétendre au pouvoir politique, c'est une erreur, source d'inqualifiables horreurs et terreurs.

Alors qu'est-ce qui peut fonder une société et lui donner cohérence? Qu'est-ce qui reste d'une communauté substantielle, quand il n'y a plus de transcendance pour la fonder ou plus exactement quand une majorité de citoyens fait le choix de tourner le dos à la transcendance ou de s'en détacher (selon une définition de la sécularisation)?

Pour Guy Coq, il n'y a qu'une direction possible: construire de la citoyenneté. Mais où? Et comment? Oui comment fonder l'éducation, la culture, la transmission des valeurs et la transmission du sens? A quel niveau de la société

Les trois lieux de transmission

la famille

Dans la pratique, le premier lieu où se transmettent les valeurs et le sens est la famille, c'est là qu'a lieu la première ouverture à la culture, la construction des premiers rapports humains, l'émergence d'une personnalité déjà capable de se situer dans des relations humaines. Et l'on ne souligne pas assez la plupart du temps l'importance de ce qui se passe ici. On méconnaît notamment que ce milieu, où littéralement l'enfant naît, est en même temps celui qui offre le premier à l'enfant un sens possible de la vie. Que serait donner la vie sans ouvrir en même temps à un sens de l'acte de vivre? Le milieu familial est le lieu d'une intégration de l'enfant à une vision de la vie, religieuse, ou éthique, ou philosophique ou les trois à la fois.

l'école

Le second lieu de transmission est l'école: à l'école revient la tâche de transmettre les grands héritages de la communauté historique, cette part de la culture héritée que la communauté nationale juge nécessaire de ne pas laisser mourir.

les terres d'assos

Disons-le d'emblée: même si famille et école font tout ce qu'elles doivent faire avec succès, un troisième lieu est indispensable, les **terres d'assos**. Il est par définition extérieur aux deux premiers. Il est un espace pluriel: communautés associatives variées quant aux buts, espace de voisinage, lieu à visées directement culturelles, communauté de foi religieuse, mouvements... Ce troisième lieu se définit tout d'abord négativement: ni familial, même si c'est la famille qui l'a choisi, ni scolaire. Ce n'est pas une école bis. Le point commun à la diversité de ses formes tient à une visée éducative qui doit l'animer, et cela, par-delà ce qu'est parfois l'activité qui le définit. Il est d'abord un espace où, de toute façon, il faut bien chercher à compenser autant que possible quelque chose de ce que la famille ou l'école n'ont pas apporté alors qu'il leur revenait de le faire. Mieux, ce troisième lieu devrait pouvoir créer les conditions pour que l'éducation familiale se restaure, redevienne possible, de même pour l'éducation scolaire. Mais au pire, il s'agit réellement d'exercer une fonction de remplacement.

Réfléchissons en ce jour d'assos, sur terre d'assos, réfléchissons sérieusement sur ce que pourrait être le troisième lieu, la terre d'assos pour compenser ou remettre en état de marche institutionnelle famille et

école dans la transmission des valeurs et du sens!

Autre point: **les trois milieux cités (assos, écoles, familles) ont à assumer d'une manière ou d'une autre une approche du fait religieux**, la transmission des valeurs et la transmission du sens, l'accès des jeunes aux valeurs, à une mémoire, à tous les aspects de ce qui compose une culture humaine: la sphère culturelle inclut la mémoire, les repères communs, la sphère de l'éducation, du religieux, des valeurs, du politique..., autant de sphères grâce auxquelles l'individu peut s'intégrer à la société, à l'humanité. Pour Guy Coq, les faits fondateurs de notre civilisation, notamment la Bible, doivent être proposés à la lecture, à la découverte des jeunes, notamment à l'école laïque, dans toutes les structures qui préconisent le développement de l'humain.

En d'autres termes, on pourrait dire encore que le tissu associatif aux côtés de la famille et de l'école se doit de *donner à chaque enfant les moyens de discerner les problèmes du sens et d'acquérir des instruments pour les aborder sans devoir s'aliéner à un gourou, -nous dit Guy Coq- sans laisser des marchands de religions exploiter ses peurs, sans perdre sa liberté, sans mépris pour l'intelligence. C'est une simple affaire de culture... religieuse.*

Et si nous cherchions tous à améliorer la transmission de ces valeurs et de ce sens-là jusque dans le tissu associatif? Ou bien ces questions spirituelles demeurent taboues? Sur lesquelles il faut se taire et se terrer comme au temps des catacombes...???

Je parie sur la laïcité comme une idée d'avenir, sur

la laïcité ouverte.... à la spiritualité

Trop souvent on a réduit la laïcité à n'être que le cadre vide d'une coexistence, ou encore, elle s'est traduite par le silence sur les enjeux de la culture, quitte à perdre peu à peu toute substance. Elle est devenue cadre vide de coexistence, silence sur ce qui pourrait être objet de débat. Silence et rejet réprobateur, silence et indifférence.

Svp, **ne tombons pas dans le laïcisme**, qui prône l'exclusion du religieux des différentes sphères publiques et le réduit à ne plus être qu'une affaire privée: une conception laïciste de la religion affiche la volonté déclarée de restreindre au maximum les possibilités d'existence des religions, voire la passion de les anéantir. *Le principe de laïcité*, nous dit et redit avec force Guy Coq, *n'est pas inféodée à une philosophie explicitement antireligieuse*. Le combat pour la laïcité ne se confond pas avec un combat contre les religions. Tout au contraire.

Cessons alors de nier, de renier la dimension spirituelle chez l'homme, apprenons à faire appel à sa dimension spirituelle! Il n'est certes pas question de revenir sur les acquis de la laïcité, sur la séparation des pouvoirs, sur la franche distinction entre les Eglises et l'Etat, mais la société gagne à repérer et à retrouver ses sources comme d'autres ses marques, comme aussi à faire l'inventaire de ses ressources spirituelles; Dieu sait qu'elles sont nombreuses. L'Europe a en effet à son actif un drôle de bagage spirituel ou religieux - ne chipotons pas sur les mots-, les deux termes sont appropriés-, et la laïcité bien comprise n'exclut pas cette dimension mais la fait jouer à plein régime, la laïcité n'est pas l'exclusion de la liberté de croyance, elle en est l'accomplissement. Et les enjeux spirituels

Transmettre les valeurs et du sens dans le tissu associatif: plaidoyer pour une laïcité ouverte sont nombreux dans notre société, ils sont présents dès que la vie et la mort, celle des individus ou des sociétés, sont en cause.

Plus largement, **je pose cette question du spirituel dans le monde associatif**, parce qu'il est essentiel qu'elle ne demeure pas dans le non-dit, dans le silence à l'abri duquel naissent les perversions du spirituel, et aussi se forment les fanatismes politico-religieux, les idolâtries politiques.

La laïcité comme neutralité religieuse?

La laïcité est souvent comprise comme neutralité religieuse, c'ad absence de philosophie officielle, refus de prendre position sur les questions ultimes que rencontre toute existence humaine: d'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous, y-a-t-il Dieu ou bien un vide irrémédiable de l'être?

Or **la laïcité n'est pas dans le mutisme sur les options** qui divisent, mais dans la capacité d'écouter et d'accueillir la parole de l'autre personne comme autre dans le dialogue.

La laïcité à l'épreuve du dialogue

La culture laïque signifie l'aptitude acquise à s'écouter les uns les autres dans l'amitié, sur des choix ultimes et opposés. En ce sens, je désire souligner que la laïcité en terre d'assos n'est pas le silence sur ce qui divise, mais la patience d'écouter et de comprendre ceux ou celles dont les options métaphysiques s'opposent aux miennes.

La laïcité n'évacue pas les questions du sens. Elle ménage seulement un espace et du temps pour que les différentes com-

Transmettre les valeurs et du sens dans le tissu associatif: plaidoyer pour une laïcité ouverte posantes de la société puissent échanger librement et dans le respect mutuel ses différentes versions, ses diverses interprétations de la vie, des valeurs et du sens, bref la culture de chacun, car il n'y a pas de culture humaine, qui, d'une certaine façon, ne soit en définitive une quête de sens.

La laïcité ne fournit peut-être pas de réponses aux questions du sens, telle n'est pas sa vocation, mais toute transmission de sens et de valeurs au sein du tissu associatif doit cependant aider chacun à affronter personnellement la question du sens. Alors j'appelle de mes vœux au sein de nos assos **la transmission d'une culture qui donne à chacun les moyens de s'orienter librement dans la question du sens**, une laïcité qui, si elle ne donne pas la réponse à la question "*pourquoi vivre?*", éduque néanmoins à l'art de chercher une réponse personnelle. L'enjeu est que chacun détermine la réponse qu'il donnera personnellement à sa quête de sens, l'enjeu, c'est que les nouvelles générations soient initiées très tôt, le plus tôt possible à la pratique du jugement moral là où il apparaît nécessaire. ***Sommes-nous partants en terres d'assos pour répondre de toute urgence à ce défi?***

Quels modèles pour nos jeunes de demain dans nos terres d'assos? modèles de courage, modèles d'engagement, modèles de dévouement?

En matière de vie, serons-nous des modèles ou des contre modèles pour eux de la trempe d'un Martin Luther King ou Gandhi ou de la trempe de ces pharisiens que Jésus épingle: "*faites ce qu'ils disent mais surtout ne faites pas ce qu'ils font.*"

Puissions-nous être par notre exemple à l'exemple de Martin Luther King et de Gandhi des éveilleurs de consciences, des témoins dans le cadre de nos associations!

Je plaide pour une laïcité ouverte, qui reconnaisse à chacun le droit de discuter librement sur tous les sujets, sans que personne ne crie au scandale, qui permette aux gens avec des convictions fortes de s'exprimer jusque sur la place publique sans que personne ne cherche à les rabrouer. La laïcité que j'appelle de mes vœux prend le temps et la peine d'écouter l'autre, prend le temps et la peine de se laisser interroger, comme elle accepte d'être interpellée par l'autre, le différent, l'étranger à ma culture et à mes convictions propres, car même si, sur certains points, j'ai des lumières, je ne suis pas la lumière du monde. Tout au plus suis-je pour l'autre un témoin, qui lui rapporte ce qu'il a entendu, un relais, qui lui transmet ce qu'il a reçu, un poteau indicateur, qui lui indique le chemin à suivre dans sa quête de sens et de valeur.

Face aux gens du Kazakhstan venus l'écouter cette semaine, Jean-Paul II affirmait que, même dans un Etat laïc, il faut affirmer et défendre cet espace réservé au dialogue et au témoignage, le droit du croyant à témoigner publiquement de sa foi. *"Une religiosité authentique, disait le pape, ne peut se réduire à la sphère privée, ni ne peut être enfermée dans des espaces étroits et marginaux de la société"*.

Mettre le thème de la spiritualité (transmission des valeurs et du sens) au coeur de ce forum en terres d'asso, c'est en

Transmettre les valeurs et du sens dans le tissu associatif: plaider pour une laïcité ouverte

même temps ouvrir le droit à la parole personnelle sur ce qui donne sens à la vie. Ce droit est alors situé dans un espace authentiquement laïque, c'est-à-dire celui qui autorise chacun à dire aux autres, autant qu'il le souhaite, sa conviction vitale. Cette parole se produit dans un climat d'écoute réciproque. Il ne s'agit pas de transformer l'échange de **terres d'assos** en une **terre d'assaut** vouée aux luttes politiques, religieuses et philosophiques; nous gagnerons toujours à être les uns par rapport aux autres dans une attitude d'écoute et de respect. Cette terre d'assos ne sera pas le lieu où doit se décider qui gagnera une compétition électorale, qui aura l'hégémonie idéologique, philosophique et religieuse dans la société. En revanche, que chacun y soit absolument libre de sa parole personnelle, voilà ce qui compte; la laïcité impose de voir en chacun une personne unique, et un citoyen identique à tout autre de la société globale.

Admet-on vraiment, suffisamment, dans notre société, à travers l'espace associatif, ce droit au partage, cette liberté de parole, ce droit au témoignage?

Ce droit d'entrer en dialogue entre citoyens de cultures, de convictions différentes, et pousser ce dialogue aussi loin que possible, c'est le droit partager avec l'autre le fond de sa pensée, comme d'écouter son vis-à-vis, de le laisser exprimer ses convictions, agir ainsi, c'est participer à l'édification d'une société plus humaine, c'est faire oeuvre citoyenne, c'est apporter sa pierre à l'édification d'une société plus fraternelle, c'est concourir à renforcer la démocratie.

Pour finir, j'exprimerai **un souhait**: quand un chrétien,

Transmettre les valeurs et du sens dans le tissu associatif: plaider pour une laïcité ouverte un communiste, un socialiste, un bouddhiste ou un musulman témoigne de ses convictions les plus profondes, évitons de lui plaquer d'emblée le qualificatif de prosélyte, sous prétexte qu'il communique ses convictions, car cela revient à lui demander de se taire et de se terrer de peur: tais-toi, terre-toi ou tire-toi. On peut porter un témoignage crédible de ses convictions, dans la "*douceur du dialogue*" sans qu'une telle prise de parole soit tout de suite assimilée à une tentative de prosélytisme, péché suprême pour certains, pour les Taliban ou pour ceux qui leur ressemblent.

Les Taliban menacent aujourd'hui de condamner à mort les agents humanitaires d'une ONG allemande et leurs collaborateurs afghans pour avoir soit disant propagé le christianisme. Dieu nous garde dans nos contrées d'une telle intolérance, j'espère que jamais notre société s'inspirera d'un tel modèle! Notre pays a déjà trop souffert par le passé de l'intolérance religieuse et philosophique de ses dirigeants pour que nous tombions de nos jours dans le même travers. Au moins que les leçons de l'histoire portent! Merci pour votre attention.

jp.w